

trois mille salles et salons, quarante cours intérieures. Ce palais fut commencé par les empereurs romains, achevé par les papes.

Si nous allons du Vatican à la place de *Termini*, où se trouvait l'ancienne gare, nous passons devant la magnifique fontaine de Trevi, l'une des plus belles du monde entier. Un Clément fit élever cette fontaine. Nombre de pigeons nichent dans les anfractuosités, et viennent, aux pieds mêmes des visiteurs, se baigner dans l'immense vasque entourant les jets comme un lac.

Si, du Vatican, nous passons le pont Saint-Ange, et, à droite, prenons l'ancienne *Via Triumphalis*, nous arrivons, après une demi-heure de marche, au Capitole. Que de souvenirs, là encore !... C'est au Capitole que se trouve la cloche d'alarme sonnée dans les grands dangers. C'est à droite du spectateur que se trouvent les vestiges de la roche Tarpéienne d'où l'on précipitait les criminels, sous la Rome païenne... et parfois, ceux qui, la veille encore, étaient les idoles du peuple !—Il n'y a pas loin du Capitole, où l'on couronnait les vainqueurs, à la roche Tarpéienne où on les brisait !

Dans ces régions du Capitole, des *forum*, des arcs de triomphe, se voient les ruines du Colisée, ce célèbre amphithéâtre romain, bâti sous Vespasien et son fils Titus (de 70 à 81 de l'ère chrétienne). C'était là que se donnaient les jeux, les courses, les combats de gladiateurs, et c'est là que des millions de chrétiens furent livrés aux bêtes durant les persécutions. On y voit encore, à droite du spectateur, des cages de bêtes féroces, dont les fenêtres sont garnies de leurs barres de fer. On y voit, à droite, le débouché du tunnel par où les chars des belluaires amenaient les fauves à leurs cages.

Le Colisée avait quatre-vingts gradins en pente douce, sur lesquels on pouvait placer plus de quatre-vingt mille personnes.

Près du Vatican, et du même côté du Tibre, tout près du pont Saint-Ange, se trouve le Château Saint-Ange. Cette construction fut faite par l'empereur Adrien pour lui servir de mausolée (mort en 138 de l'ère chrétienne). Un gigantesque chemin, à pente douce, est ménagé dans l'épaisseur de cette immense maçonnerie : Adrien y montait en quadriges pour aller admirer la ville et la campagne du haut de son tombeau. Les papes firent ajouter les constructions que vous voyez dépasser la masse ronde. Pendant une peste affreuse, la ville entière était en procession avec le pape, tout le monde put voir un ange planer au-dessus du Château, remettant au fourreau son épée dégouttante de sang. Un ange de bronze fut placé à cet endroit : d'où sont restés, au tombeau d'Adrien et au pont, les noms de Château St-Ange, pont St-Ange.

A l'opposé du Vatican, et hors les murs de Rome, se trouve la superbe basilique de Saint-Paul. Le pavé en marbre en est si poli, qu'on peut s'y mirer. Dans la frise, entre l'architrave et la corniche, au-dessus des colonnes, vous voyez ces médaillons ? Ce sont les portraits de tous les papes, depuis Saint-Pierre jusqu'à Léon XIII, en mosaïque : il ne reste que la place pour les dix papes qui, suivant la prophétie de saint Malachie, doivent venir encore avant la fin du monde.

FIRMIN PICARD.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Aug. L., Saint-Zotique.—Nous publierons ces vers sur la Belgique.

Eneri, Montréal.—Votre histoire d'une rose aura son tour.

Fauvette, Montréal.—Votre *épître* a un caractère général et élevé : nous publierons.

L.-J. B., Montréal.—Bonne inspiration. Nous insérerons.

J.-E. R., Québec.—Le second et le quatrième vers de la première strophe ne riment pas. Les quatre suivants sont à rime féminine. Avez-vous remarqué le second hémistiche du premier vers et le premier du quatrième ? Ces mots, ces tournures ne s'emploient pas en poésie. Ne vous découragez pas : prenez l'Art Poétique de Boileau, et vous arriverez.

THÉÂTRES

Il y a double attraction au Théâtre Français, cette semaine. *Captain Swift*, drame rendu fameux, en Angleterre, par Beerbohn, et en Amérique par Maurice Barrymore, est représenté pour la première fois à prix populaire, par la troupe permanente du Théâtre. Mme Alice-J. Shaw, la plus grande siffleuse du monde entier, apparaît, accompagnée de ses deux jeunes filles jumelles, qui marchent sur les traces de leur illustre mère. Mme Shaw a porté son art à sa plus haute perfection. Le programme du vaudeville comprend Edna Aug, l'Américaine Anna Held, C. F. Jerome et autres.

Cette semaine, au Théâtre Royal, une excellente troupe donnera, pour la première fois à Montréal, un bon drame comique intitulé *Kidnapped*. Le spectateur sera intéressé du commencement à la fin de la pièce, et les plus grands succès ont été obtenus sur tous les théâtres de New-York. Cette compagnie s'est transportée ici à grands frais, et les scènes sont magnifiques. Durant les cinq actes de ce drame comique, le public assiste à un enlèvement d'une femme de haute société, et cette scène est très captivante.

JARDIN DES ENFANTS

SOMMEIL D'ENFANT

*Dors, enfant, tout dort à la ronde ;
Voici le soir, voici la nuit ;
Tendrement, la lune qui luit
Te donne sa caresse blonde.*

*Enfant, goûte la paix profonde
De l'heure calme qui s'enfuit,
Allant où le destin conduit
Les heures douces de ce monde.*

*Souriant lorsque tu souris,
Attentive à tes moindres cris,
Ta mère est là qui te protège :*

*Penchée au bord de l'oreiller,
Entr'ouvrant les rideaux de neige
Pour te voir sans te réveiller.*

CHARLES GILLOTIN.

UN PETIT HÉROS

Le général Bonaparte, au soir de la bataille d'Arcole, et au retour de sa visite aux avant-postes avait à peine mis pied à terre, qu'il demanda :

—Où est le petit tambour ?

—Il trinquait tout à l'heure avec des grenadiers et tous se le disputaient pour l'emmener souper, général, répondit un des officiers qui l'accompagnaient.

—Qu'on me l'amène !

Puis se ravisant :

—Ou plutôt, non, j'irai le trouver, dit le commandant en chef de l'armée d'Italie. Vite des torches. Et vous, messieurs, venez.

Le petit groupe se mit en marche, vaguement éclairé par la lueur des résines et des feux à demi consumés des bivouacs dont les tisons sautaient sous les bottes, éparpillant leurs étincelles dans la brise de nuit.

Par-ci, par-là, une sentinelle criait : " Qui vive ? " puis présentait les armes en reconnaissant ses chefs.

—As-tu vu le tambour, André ? demanda un des officiers à un grognard qui recousait son uniforme au clair de la lune.

—Lui et les autres sont couchés à cette heure, mon capitaine ! Nous avons eu là une rude journée. Tenez, le petit niche dans la troisième tente, à droite.

L'officier rejoignit le général ; tous se dirigèrent vers l'endroit désigné, et quand on voulut prévenir le jeune héros de la journée, Bonaparte le défendit et marcha vers la tente.

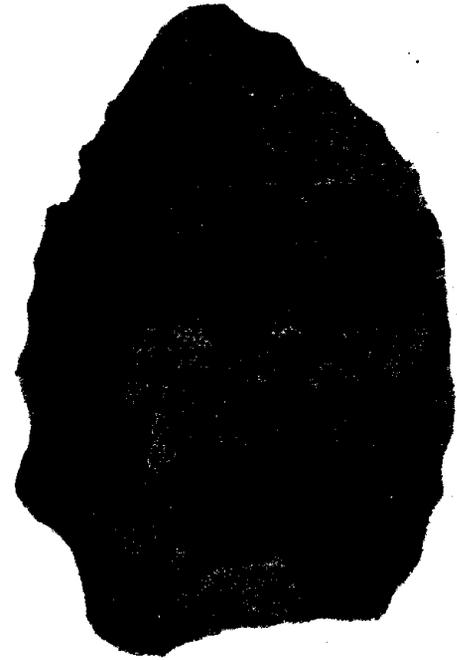
Des bruits de voix en sortaient.

Le général fit signe d'attendre et écouter :

—Vous raconter mon histoire de ce matin ? Encore ! C'est bien la dixième fois, disait le tambour.

—Pas à nous ! criaient les soldats.

—Peut-être ! Mais aux hussards, aux dragons, à des capitaines, à la cantinière, à tous enfin.



IL LEUR EN JETAIT DES SOTTISES A LA TÊTE " LACHES !
FAINÉANTS ! "

—Ça ne fait rien, recommence.

— Oh ! ce n'est pas long ; voilà :

" Le général Bonaparte voulait prendre un pont que les Autrichiens gardaient. Mais les grenadiers n'avaient sans doute pas envie de mourir aujourd'hui, car ils n'avançaient pas.

" Alors, moi, je marche droit au pont et me met à battre la charge. Ah ! il leur en jetait des sottises à la tête, mon tambour : " Fainéants, lâches, etc. "

" Ça n'a pas été long avant de leur faire honte, et deux minutes après, nous étions de l'autre côté de l'eau.

—Et puis...

—Et Bonaparte et moi, nous avons gagné la bataille !

—Tu dis vrai, s'écria le général en chef qui entra dans la tente ; tu es un brave garçon ; que veux-tu pour ta belle action de ce matin ?

—Moi, dit le petit bonhomme, qui sauta sur ses pieds et fit le salut militaire, l'honneur, général, d'entrer le premier, en battant mon tambour, dans la première ville que nous prendrons.

—A nous deux, comme pour la victoire d'aujourd'hui, dit Bonaparte en souriant. Ah ! bien, je te donnerai pour cela des baguettes d'or et d'ivoire.

—Vive le général Bonaparte ! crièrent les soldats en applaudissant.

TREMIÈRES.

MAXIMES EN ACTION

LE BOITEUX

Paul, avec ses amis, rencontre un vieux qui boite. Aussitôt nos gamins de l'imiter en chœur, Clopinant de la gauche, ensuite de la droite. *Se moquer des vieillards indique un mauvais cœur.*

Une dame, qui fait détestable ménage, cause avec une amie.

—Eh ! bien, et ton mari ?

—Guéri, ma chère.

—Il n'a cependant été bien las.

—Peuh ! J'étais sûre qu'il en reviendrait.

—Sûre. Pourquoi ?

—Parbleu, parce qu'il savait le plaisir que cela me ferait d'être veuve !